

La seconde jeunesse d'Alain de Benoist

L'idéologie de la nouvelle droite couve les jeunes « anticonformistes » de droite

LE MONDE | 10.01.2017 | Anne Chemin

Ecluzelles, près de Dreux. Une petite maison de campagne, des livres et des chats partout : la thébaïde normande d'Alain de Benoist, figure de proue de la nouvelle droite des années 1970, l'attache maternelle de ce régionaliste. C'est ici, entre ses séjours dans un petit appartement parisien proche de la rue de Charonne, et de nombreuses invitations pour des conférences en Italie ou en Allemagne, que cet autodidacte à barbe blanche écrit ou se repaît de lectures. Son 103^e livre paraîtra fin janvier chez Pierre-Guillaume de Roux, l'éditeur des infrequentables : *Le Moment populiste – Droite-gauche, c'est fini* explore le divorce entre « le peuple » et « la Nouvelle Classe dominante », version chic et majuscule des élites mondialisées.

Depuis un demi-siècle, pas un frémissement d'idées n'échappe à Alain de Benoist. « *Je dépouille plus de 300 titres de revues différents* », raconte l'intellectuel de 73 ans, dans son habituel gilet sans manches. Grâce au Net, mais aussi au facteur (un sac postal presque quotidien), il traque tout ce que la planète compte d'intellectuels « inclassables ». Il leur fait souvent envoyer sa revue *Éléments*, qui s'est offert une nouvelle formule épaissie en octobre 2015, et où il a perdu son pseudo. Les convainc parfois d'y écrire ou de se rendre dans son émission, « Les Idées à l'endroit », sur TV Libertés, un webmédia d'extrême droite. Evoque enfin leur pensée sur son blog, dans un article publié sur *Boulevard Voltaire*, le site fondé en 2012 par l'actuel maire de Béziers Robert Ménard, ou encore chez les Bretons de *Breizh-Info*.

« Dans le paysage intellectuel français, celui dont je me sens le plus proche, c'est quand même Jean-Claude Michéa »

Mathieu Bock-Côté, ce sociologue conservateur québécois qui enchante le site de débats *FigaroVox*, il l'a lu parmi les premiers, dit-il. Comme le philosophe et mathématicien Olivier Rey, « repéré très tôt », comme Chantal Mouffe, figure de la gauche radicale dont les travaux sont commentés dans *Éléments* depuis 1992. Mais « dans le paysage intellectuel français, celui dont je me sens le plus proche, c'est quand même Jean-Claude Michéa », dit Alain de Benoist. Retour au socialisme des origines après que la gauche s'est repliée sur l'antiracisme et les droits de l'homme, constat que libéralisme économique et sociétal sont les deux faces d'une même pièce... Les deux hommes ne se connaissent pas mais s'envoient leurs livres.

Il y a longtemps, Alain de Benoist avait aussi un fan-club. C'était durant les années 1970. Après la fondation du Groupement de recherche et d'études pour la civilisation européenne (GRECE), en 1968, le jeune homme avait attiré autour de ce laboratoire de refondation idéologique de la droite extrême une jeune garde séduite par ses idées iconoclastes. Lorsque dix ans plus tard, à l'automne 1977, le nouveau patron des services culturels du *Figaro*, Louis Pauwels, lance un magazine de fin de semaine, il propose aux « grécistes » Alain de Benoist et Patrice de Plunkett de le diriger. Le premier se consacre à la chronique des idées, laissant à Plunkett la rédaction du supplément. D'octobre 1978 et jusqu'en 1981 au moins, un noyau dur met en musique leurs thèmes fétiches (politique du vivant, éthologie, et vulgarisation des travaux scientifiques des années 1970) dans un *Figaro Magazine* qui atteint en quelques semaines les 400 000 exemplaires, avant de doubler ce chiffre.

« Je défendais le racisme »

A l'été 1979, la polémique gronde dans les pages du *Monde* et du *Nouvel Obs*. Quête identitaire, hiérarchie des races, paganisme... Rançon du succès, l'idéologie du GRECE est enfin disséquée, et l'école d'Alain de Benoist surnommée « nouvelle droite ». Son chef de file est reçu à « Apostrophes » pour son livre *Les Idées à l'endroit* mais l'arrivée de la gauche au pouvoir, puis le virage « chrétien » du *Fig Mag* finissent de le précipiter dans l'oubli. Adieu le « Panorama » de France Culture et les tribunes dans *Le Monde* : il est devenu un épouvantail. Depuis, il tente de faire amende honorable. En 2012, dans *Mémoire vive* (Editions de Fallois), l'idéologue reconnaît : « *Je défendais le racisme, ou tout au moins le racialisme, et je le défendais sans états d'âme.* » Il ne cesse aussi de bâtir des ponts avec les penseurs de l'autre bord, brouillant les pistes dans des livres souvent opaques. Il y a peu, Michel Onfray, le voisin normand, a accepté de le rencontrer. « *Je préfère une analyse juste d'Alain de Benoist à une analyse injuste de Minc, Attali ou BHL* », lâche ensuite le philosophe libertaire en mars 2015 dans *Le Point*, avant d'accorder un entretien à *Éléments* et de s'entretenir sur le plateau de TV Libertés.

« Je sens comme un léger réchauffement climatique après les années de plomb. Une banquise est en train de fondre »

Décomplexée, la jeune garde intellectuelle « anti-moderne » qui depuis deux ou trois ans s'essaie aux revues veut, elle aussi, croire à la bonne foi voire au repentir du théoricien de la nouvelle droite. Décroissance, théorie du genre... L'idéologue s'enchant de voir les jeunes plumes « anti-conformistes » reprendre les thèmes sur lesquels il a écrit avant eux. « *La gauche n'a pas vu sous la ligne de flottaison l'émergence d'une contre-culture et a négligé le rôle de contre-information d'Internet et des blogs*, s'enthousiasme devant nous le septuagénaire comme s'il plongeait dans un bain de jouvence. *Je sens comme un léger réchauffement climatique après les années de plomb. Une banquise est en train de fondre : des jeunes talentueux ont remplacé les vieux crabes.* » Il a dîné avec Eugénie Bastié, qui l'a interviewé dans *Limite* et a figuré en « une » d'*Éléments*. A accueilli à Ecluzelles la jeune romancière et journaliste de *Valeurs actuelles* Solange Bied-Charreton, elle aussi hissée en « une » de la revue *Éléments* dans un numéro consacré aux « *insoumis* ». « *Dans les années 1970 j'aurais été son ennemi, aujourd'hui Alain de Benoist je l'aime bien* » réfléchit Matthieu Giroux, qui l'interroge lui aussi sur son site, *Philitt*. Est-ce Alain de Benoist qui a changé ? Ou bien l'époque ?

Anne Chemin